

Mutinerie à la prison centrale de Franceville

Une histoire de cannabis déclenche la colère des détenus

G. M.S.
Franceville/Gabon

UNE mutinerie a éclaté mercredi dernier à la prison centrale de Franceville, situé au quartier Yené, dans le quatrième arrondissement. Fort heureusement, les choses sont vite rentrées dans l'ordre, après la neutralisation du groupe de mutins meneurs par les matons.

Tout a commencé par un vacarme inhabituel à l'intérieur de la maison d'arrêt en milieu d'après-midi. Profitant de la cohue, les prisonniers ont cassé l'entrée principale de la prison, puis brûlé des matelas dans la cour. A travers un passage qu'ils ont forcé depuis le premier étage, quelques détenus ont réussi à s'échapper par la façade-est, mais sont restés dans l'enceinte de l'établissement.

La scène a été vécue à distance par des riverains du quartier Yené. « D'ici, on a vu la fumée s'échapper de la bâtisse », explique un té-



Photo : Guy MADJOUPA S

Les mutins meneurs maîtrisés par les matons.



Photo : Guy MADJOUPA S

Les détenus non-mutins ont été rassemblés dans la cour.

moins. Craignant d'être asphyxiés et pour ne pas être pris en otages ou confondus aux mutins, de nombreux prisonniers ont quitté précipitamment le bâtiment pour se réfugier à la direction de la prison, située à l'autre bout de la concession.

Face à l'émeute, les éléments de la sécurité pénitentiaire ont rapidement organisé la riposte. Les fuyards, qui n'avaient pas encore franchi la barrière de sécurité, ont été vite rattrapés dans la brousaille entourant l'univers carcéral. Informé, le gouverneur de



Photo : Guy MADJOUPA S

Le gouverneur du Haut-Ogooué Eloi Nzondo entouré des directeurs provincial de la Sécurité pénitentiaire (G) et de la prison.

la province du Haut-Ogooué, Eloi Nzondo, s'est immédiatement rendu sur les lieux afin

de s'enquérir personnellement de la situation qui, en vérité, était déjà sous contrôle. « Il y a eu

plus de peur que de mal », a commenté l'autorité après avoir fait le tour du propriétaire. Suite à l'intervention des matons, l'on a enregistré des blessures légères chez certains détenus. Le groupe des meneurs, dont un certain Ankoussou, a été identifié et mis hors d'état de nuire.

TOUT EST SOUS CONTRÔLE • D'après les explications du directeur de la prison centrale de Franceville, Bernard Obaka Mbacko, une affaire de chanvre indien serait à l'origine de ce soulèvement. Alerté de ce que des individus extérieurs s'ap-

prêtaient à faire passer du cannabis à l'intérieur de la prison, le commandant Bernard Obaka Mbacko dit avoir mis en place une antenne de surveillance. Suite à cette opération, deux individus ont été interpellés, mais un seul a été pris en flagrant délit de possession du chanvre indien.

Ayant eu vent que leur passeur avait été intercepté, les dealers qui, jusque-là, régnaient en seigneurs à l'intérieur de la prison, ont aussitôt déclenché un mouvement de révolte. Lequel sera circonscrit avant le début de la soirée. Tous les détenus ayant rejoint leurs box respectifs, sous le regard du procureur de la République, Gilbert Mbarangolo.

C'est la deuxième mutinerie enregistrée dans cette maison d'arrêt en l'espace de six mois. La première avait été déclenchée par les prisonniers pour réclamer de meilleures conditions de vie et de détention.

Tribune de la victime

Pont d'Alénakiri : un coupe-gorge pour les riverains la nuit

LES habitants du quartier Alenakiri dans la commune d'Owendo, font face à une situation d'insécurité permanente à la hauteur du pont métallique qui permet de rallier la zone dite "Port-en-haut".

En effet, la liste des personnes agressées par des voyous qui écument les environs, dès la tombée de la nuit, ne cesse de s'allonger. L'une des dernières victimes de ces délinquants est J.K.O. Agé de 17 ans, cet adolescent a eu le malheur d'emprunter la passerelle, le 25 octobre 2018 vers 22 heures. Élève au CES d'Alenakiri, la victime déclare qu'elle se trouvait, quelques heures plus tôt, en compagnie de ses camarades pour préparer un exposé. Mai, en traversant le pont, pour se rendre à son domicile, le jeune homme est attaqué par deux individus. « Il faisait tellement sombre que je n'ai pas pu les identifier. Pour me mettre sous leur joug et mieux me détrousser, les deux individus ont attendu que j'atteigne le milieu de la passerelle. L'un était armé d'un couteau à l'aide duquel il a coupé la corde de mon sac en bandoulière », raconte J.K.O., dont le souvenir de ce braquage est encore vivace dans sa mémoire.

Pour avoir opposé une résistance à ses agresseurs – lesquels voulaient s'emparer de son téléphone portable, le collègue n'ayant aucun autre objet de grande valeur sur lui –, J.K.O. a reçu deux coups de couteau au bras gauche. Après avoir réussi leur forfait, les deux agresseurs disparaissent promptement dans la pénombre. Craignant sans doute que les cris de détresse de leur victime n'alertent d'autres passants.

Les blessures infligées à l'adolescent lui ont valu une dizaine de points de suture.

PROMESSES DU VPR • Avant J.K.O., une dame dont le compteur électrique se trouve sur un mur jouxtant le pont métallique – et qui s'y est rendue en début de soirée pour recharger le crédit Edan –, a été prise pour cible par d'autres délinquants. Le rythme d'agressions par ces hordes de voyous doit donc être pris très au sérieux. Notamment par les responsables de la mairie d'Owendo, saisie de cette situation par les auxiliaires de commandement de la circonscription.

La visite inopinée du pont d'Alenakiri, il y a quatre mois, du vice-président de la République, Pierre-Claver Maganga Moussavou, avait été perçue par les populations comme un début de solution au problème de l'insécurité aux abords de cette passerelle. Et ce jour-là, au sortir de leurs échanges, M. Maganga Moussavou avait promis aux riverains réhabilitation de l'ouvrage d'art et, surtout, l'extension de l'éclairage public par l'implantation des lampes solaires. En attendant la matérialisation de cette promesse et de la mise en place d'une politique sécuritaire par l'autorité municipale, certains habitants entendent se constituer en brigade d'auto-défense. Objectif : neutraliser tout individu aux allures suspectes, traînant à proximité de la passerelle à des heures indues. Une expérience qui a fait ses preuves au PK 8, dans le 6e arrondissement de Libreville, où la peur a déjà changé de camp.

Par Styve Claudel ONDO MINKO

TURKISH AIRLINES

PROMO

Reservez Maintenant

FESTIVAL DE PROMOTIONS DE TURKISH AIRLINES

Découvrez le monde grâce aux tarifs promotionnels de Turkish Airlines.
Turkish Airlines vous offre un festival de promotions.
Reservez jusqu'au 30 Novembre 2018 pour des départs entre le 1er Septembre et le 10 Décembre.
Pour plus de renseignements, rendez-vous sur turkishairlines.com ou appelez votre agence de voyages.

TURKISHAIRLINES.COM